



La carrosse et l'escorte firent retentir le pont-levis de Briantes. (Page 220.)

— Et vous me donnerez ce Seldon que l'ordre nouveau libère. De cette façon, votre comptabilité est en règle. Comprenez-vous ?

— Je... je...

— Vous comprenez, dit Aramis. Très-bien ! Baisemeaux joignit les mains.

— Mais, enfin, pourquoi, après m'avoir pris Marchiali, me le ramenez-vous, s'écria le malheureux gouverneur dans un paroxysme de douleur et d'ahurissement.

— Pour un ami comme vous, dit Aramis, pour un serviteur comme vous, pas de secrets.

— La suite au prochain numéro. —

LES

BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR

GEORGE SAND

(Suite.)

Elle referma l'armoire et regarda la chaire de bois sculpté, le petit autel et le coussin de velours noir blanchi et usé par les genoux de Charlotte. Elle y posa les siens et pria sans se demander si elle était dans une église ou dans un temple, si elle était protestante ou catholique.

Elle invoqua le Dieu des faibles et des affligés, le Dieu de Charlotte d'Albret et de Jeanne de France.

Puis, se sentant rassurée en voyant les chevaux prêts pour le départ de ses hôtes, elle redescendit au salon pour recevoir leurs adieux.

Elle trouva son père très-animé.

— Venez ça, madame ma chère fille, lui dit-il en lui prenant la main pour la faire asseoir sur le

fauteuil que Bois-Doré et d'Alvimar se hâtaient de lui avancer; vous nous ramenez la concorde. Quand les femmes laissent les hommes entre eux, ils deviennent maussades, ils parlent politique ou religion, et, sur ce point-là, personne ne peut s'entendre. Soyez la bienvenue, vous qui avez la douceur des colombes, et parlez-nous des vôtres que, sans doute, vous venez de coucher.

Lauriane avoua qu'elle avait oublié ses tourterelles. Elle se sentait sous l'œil clair et pénétrant de d'Alvimar. Elle s'enhardit à le regarder. Décidément, il ne ressemblait pas plus au Borgia que le bon M. Sylvain lui-même.

— Vous vous êtes donc encore querellé avec notre voisin ? dit-elle à son père en l'embrassant, pendant qu'elle tendait la main au vieux marquis. Eh bien, qu'est-ce que cela fait, puisque vous confessez avoir besoin d'un peu de contradiction pour digérer ?

— Non, mordi ! répondit M. de Beuvre, si c'était avec lui, je ne m'en confesserais pas, je n'aurais fait qu'un péché d'habitude; mais je me suis laissé aller à l'humeur contredisante avec M. de Villareal, et cela est contre toute hospitalité et bienséance. Faites notre paix, ma chère fille, et dites-lui, vous qui me connaissez, que je suis un vieux huguenot têtu et batailleur, mais franc comme l'or et tout à son service quand même.

M. de Beuvre se vantait. Il n'était pas un huguenot bien féroce, et les idées religieuses couraient fort embrouillées dans sa cervelle. Mais il avait des haines et des rancunes politiques assez vives, et il ne pouvait entendre parler de certains adversaires sans donner carrière à sa brusque franchise.

Or, M. d'Alvimar l'avait blessé en prenant la défense de l'ex-gouverneur du Berry, M. le duc de La Châtre, sur le compte duquel le hasard de la conversation les avait mis.

Lauriane, informée du sujet de la discussion, prononça doucement son verdict.

— Je vous absous tous deux, dit-elle : vous,

monsieur mon père, pour avoir pensé qu'en aucune chose de ce monde, sauf la bravoure et l'esprit, l'exemple de feu M. de La Châtre n'était bon à suivre; — vous, monsieur de Villareal, pour avoir plaidé la cause d'un homme qui n'est plus là pour se défendre.

— Bien jugé ! s'écria Bois-Doré, et parlons d'autre chose.

— Oui, certes, ne parlons plus de ce tyran ! riposta le vieux gentilhomme, ne parlons plus de ce fanatique !

— Il vous plaît de le traiter de fanatique, reprit d'Alvimar, qui ne savait pas céder; quant à moi qui l'ai beaucoup connu à la cour, si j'eusse osé lui adresser un reproche, c'eût été celui de ne pas aimer assez la vraie religion et de n'y voir qu'un moyen de dompter la révolte.

— C'est vrai, c'est vrai, dit Bois-Doré, qui détestait la discussion et qui ne demandait qu'à en finir, tandis que M. de Beuvre, s'agitant sur sa chaise, faisait bien voir qu'il n'en avait pas fini.

— Après tout, reprit d'Alvimar espérant conclure, n'a-t-il pas fidèlement et ardemment servi le roi Henri, à la mémoire duquel vous me semblez ici tout dévoués ?

— Et avec raison, monsieur ! s'écria M. de Beuvre, avec raison, mordi ! Où trouverez-vous un roi plus sage et plus humain ? Mais combien de temps votre enragé ligueur de La Châtre ne l'a-t-il pas combattu ? combien de fois ne l'a-t-il pas trahi ? et combien d'écus a-t-il fallu lui donner pour qu'il se tint tranquille ? Vous êtes un jeune homme, vous, et un homme du monde; vous n'avez vu que le courtisan et le beau parleur; mais nous autres, vieux provinciaux, nous les connaissons, nos tyranneaux de province ! Je voudrais bien que M. de Bois-Doré vous racontât de quelle manière ce grand guerrier fit, par mensonge et trahison, la glorieuse conquête de Sancerre !

— Merci de moi, dit Bois-Doré avec un peu d'humeur; comment voulez-vous que je me rappelle de pareille chose ?